



À Saint-Pierre-et-Miquelon La 1ère, des éditions à tout prix... Et surtout, au mépris de tout !

**La journaliste qui doit assurer la permanence/
édition est en grève ? Qu'à cela ne tienne.
Qu'elles soient en repos ou en vacances à plus de
4 000 km, les adjointes peuvent faire le travail...
Voire le directeur régional en personne ! Où est
le problème ?**

C'est, en substance, la situation vécue à la
rédaction de Saint-Pierre-et-Miquelon La 1ère cette
fin de semaine.

La journaliste issue de l'équipe pour assurer la
permanence/édition durant le week-end (faute
d'une présence d'encadrants suffisante cet été) est
en grève.

Samedi, une rédactrice en chef adjointe revient sur
ses RH.

Dimanche, elle sera comme prévu en repos, après
avoir dirigé la conférence de rédaction.

C'est une situation peu banale qui est imposée à
l'équipe, le directeur régional décidant de maintenir
les éditions. Coûte que coûte.

Personne pour valider les sons qui seront diffusés
dans le 12 h 30 radio ? Si, lui.

Personne pour relire un papier web avant
publication ? Si, lui.

La permanence/édition s'arrêtera finalement là
pour le rédacteur en chef d'un (demi) jour. Un peu
plus tard, la présentatrice est informée par l'une
des deux rédactrices en chef adjointes, en vacances
à plus de 4 000 km, qu'elle va l'accompagner pour
l'édition du JT. Validation des sujets, relecture des
lancements.

Quant à l'édition pour la partie radio et web ? Le
jour de repos de l'encadrante présente à la
conférence de rédaction le matin même ne sera
que de courte durée... Elle sera aussi dans
l'oreillette de la présentatrice du JT soir. Oui, pas
facile à plusieurs milliers de kilomètres... Même à
Saint-Pierre-et-Miquelon, la réalité nous rattrape.

Qui fait quoi exactement ?

À Saint-Pierre-et-Miquelon La 1ère, la polyvalence
imposée est déjà une règle. La mutualisation des
(petits) moyens aussi. Maintenant, c'est
l'interchangeabilité. Demain, un rédacteur en chef
directeur régional à distance ?

Si cela avait été un sketch, on aurait pu en rire.
Mais ce fut la réalité d'une journée d'une équipe qui
a, par ailleurs, maintes fois dénoncé ses conditions
de travail. Sans oublier les autres services,
forcément impactés. **Des conditions indignes de
l'audiovisuel public, tel qu'une grande partie des
salariés se le représente et souhaite malgré tout
continuer à le défendre.**

En cette période de mobilisation pour sauver le
navire, à Saint-Pierre-et-Miquelon La 1ère, ce
dimanche laisse un goût amer et beaucoup de
colère.

Paris, le 8 juillet 2025